

19 décembre 2010 4^{ème} dimanche de l' Avent Année A
Is 7, 10-16 Ro 1,1-7 Mt 1,18-24

Accueillir, se laisser accueillir.

Aimer, se laisser aimer.

Rendre service, oser demander service.

Avec tout cela, prendre 5 minutes supplémentaires de prière durant ce dimanche.

Durant les jours qui viennent, lire ou relire l' évangile de Noël qu' on connaît par cœur; mais le relire quand même, comme s' il était absolument neuf.

Et faire de l' accueil le maître-mot de ce Noël qui vient (peut-être tout simplement en téléphonant à quelqu' un qui attend notre appel depuis longtemps).

Ne pas se dire : je n' ai pas vu l' Avent passer. Nous avons encore 5 jours : comment allons-nous les utiliser pour nous faire un cœur accueillant à l' incarnation de la Parole de Dieu ? Un cœur accueillant comme celui de Joseph ?

L' évangile d' aujourd' hui est le parent pauvre du mystère de Noël.

Quand on pense « Annonciation », on pense tout de suite à l' ange Gabriel et à Marie. On oublie que, dans l' évangile selon St Luc, il y a deux annonces : à Zacharie pour lui dire qu' il sera le père de Jean-Baptiste, et la seconde, à Marie. Dans St Matthieu, l' ange s' adresse à Joseph. Certes, Matthieu n' oublie pas Marie : deux versets avant le début de notre texte, l' évangéliste termine sa généalogie de Jésus en écrivant : « *Jacob engendra Joseph, l' époux de Marie, de laquelle est né Jésus, que l' on appelle Christ.* » (1,16)

Si Matthieu écrit une annonce à Joseph, c' est, d' abord, parce qu' elle a eu lieu. Ensuite, parce que Matthieu, juif parmi les juifs, écrit son évangile pour les juifs de son époque qui ont tant de mal à accueillir Jésus en tant que Messie. Pour préciser le sens de cette scène, on peut dire ceci : Matthieu comprend les réticences de ses frères juifs, et montre les difficultés de Joseph pour accueillir Jésus, tant comme fils de sa femme que comme Messie de Dieu.

Car Dieu ne vient jamais à nous comme nous l' imaginons.

Voilà pourquoi il est difficile de l' accueillir.

Essayons de voir les difficultés de Joseph et la manière dont il les a surmontées.

« *Marie ... accordée en mariage à Joseph. Avant qu' ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l' action de l' Esprit Saint.* »

Humainement parlant, c' est irrecevable ! Au moment de la réaction de son évangile, Matthieu pouvait dire cela; mais Joseph en était incapable. Pour lui il était clair que Marie lui avait été infidèle.

Imaginons un instant l' amertume de cet homme. De plus, comme il connaît la Loi, il sait que les adultères sont passibles de la lapidation. Tous les juifs savent cela !

Mais il a pitié. « *Joseph ... qui était un homme juste ...* » écrit Matthieu. On ne peut mieux dire d' un juif. Pour donner un équivalent, on dirait : « Joseph ... qui était saint ... », (ce qui ne veut pas dire parfait, ou sans péché : seuls, le Christ, par nature, et Marie, par grâce, sont sans péché). Vous sentez comment Matthieu, juif lui-même, essaie de dire aux juifs de son temps combien il comprend leurs difficultés. Joseph a eu les mêmes difficultés; or Joseph était juste devant Dieu; ce n' était pas n' importe qui. Il plaisait à Dieu.

Eh bien, ce juste va enfreindre la Loi et décider, en conscience, de répudier sa jeune épouse en secret.

Qu' elle ne meure pas, mais qu' elle aille refaire sa vie ailleurs, et avec qui elle voudra.

On peut imaginer la douleur de cet homme face à une séparation inéluctable !

C' est lors d' un songe que va se dénouer le drame.

Nous avons, devant nous, plusieurs éléments littéraires qui, pour les juifs, expriment la manière dont

Dieu s'adresse aux hommes : le songe, et la présence de l'Ange du Seigneur. Freud n'est pas encore « inventé » ; mais les juifs savent déjà que les songes sont porteurs, à leur façon, de vérité. De plus, dans l'Ancien Testament, l'expression « Ange du Seigneur » signifie bien souvent la présence mystérieuse, mais réelle, de Dieu lui-même. Quelques versets plus bas, Matthieu va citer son prophète préféré : Isaïe, que nous avons entendu dans la première lecture. Trois éléments littéraires : le songe, l'Ange du Seigneur, le prophète, trois éléments qui, pour n'importe quel juif de ce temps-là, affirment l'intervention de Dieu dans la vie de Joseph. Le moment est évidemment solennel.

Dieu dit plusieurs choses :

« *Joseph, fils de David* » : aucun évangile ne dit que Marie est de la famille de David. Par contre, Joseph est membre de cette famille dans laquelle doit naître le Messie. S'il est nécessaire que Marie dise « oui » pour accueillir Jésus, il est non moins nécessaire que Joseph dise « oui », lui aussi, pour accueillir Jésus dans la famille de David. Peut-être allez-vous bondir, mais imaginez que seule, Marie ait dit oui : Jésus ne serait pas le Messie promis et attendu. Pour que Jésus soit bien celui qui doit venir sauver le peuple de ses péchés, il faut deux « oui ». Comme pour tout enfant, il faut le oui du père autant que le oui de la mère.

Mais Joseph n'est pas le père de l'enfant ! Du point de vue biologique, St Matthieu est tout à fait clair : « *l'enfant qui est engendré en (Marie) vient de l'Esprit Saint.* » Mais Dieu lui-même sait qu'un enfant a besoin d'un père et d'une mère. Voilà pourquoi il donne à Joseph la puissance paternelle. Il dit à cet homme juste : Au fils de ton épouse, « *tu donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire 'le Seigneur sauve')*... »

Quelle responsabilité ! Voilà pourquoi l'Ange du Seigneur dit à Joseph : « *Ne crains pas.* » Cela rejoint ce que Gabriel avait dit à Marie : « *Sois sans crainte, Marie ...* » Rien n'empêche d'imaginer le débat intérieur de Joseph au cours de la nuit : comment ne pas craindre, non seulement en présence de Dieu, mais aussi face à la mission confiée ? Comment accueillir sans trembler le Créateur de l'Univers, même s'il se fait tout petit ? Comment se fait-il que ce soit moi qui soit choisi pour accueillir Celui qui contient toute l'Espérance du peuple ? Suis-je digne de cette mission ?

Ce qui va être déterminant, pour Joseph le juste, c'est le rappel de la parole d'Isaïe. Nous ignorons comment cette parole est venue jusqu'à lui. L'Ange la lui a-t-il rappelée ? Joseph était-il en train de lire ce passage ? Marie est-elle intervenue pour aider son époux ? On peut tout imaginer. Ce qui est certain, c'est que la lumière est venue pour Joseph grâce à Isaïe. Pour un juif - qui plus est, un juif pieux, un juif juste - la parole de Dieu, transmise dans l'Écriture, a force de Loi. Joseph, qui sait - ô combien - il n'a pas approché son épouse, comprend et accepte la situation grâce à la parole du prophète : « *Voici que la jeune femme est enceinte, elle enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel, c'est-à-dire : Dieu avec nous.* »

Alors, il se décide : « *Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse.* »

Il n'est simple pour personne, aujourd'hui comme hier, d'accueillir Dieu chez nous, tel que Dieu veut se montrer, et non pas tel que nous l'imaginons. Cela est vrai autant pour nous que pour Joseph.

Voilà pourquoi j'aime cette Annonciation à Joseph; je suis heureux que la liturgie nous la donne pour nous préparer à accueillir le Messie de Dieu.